MADAGASCAR

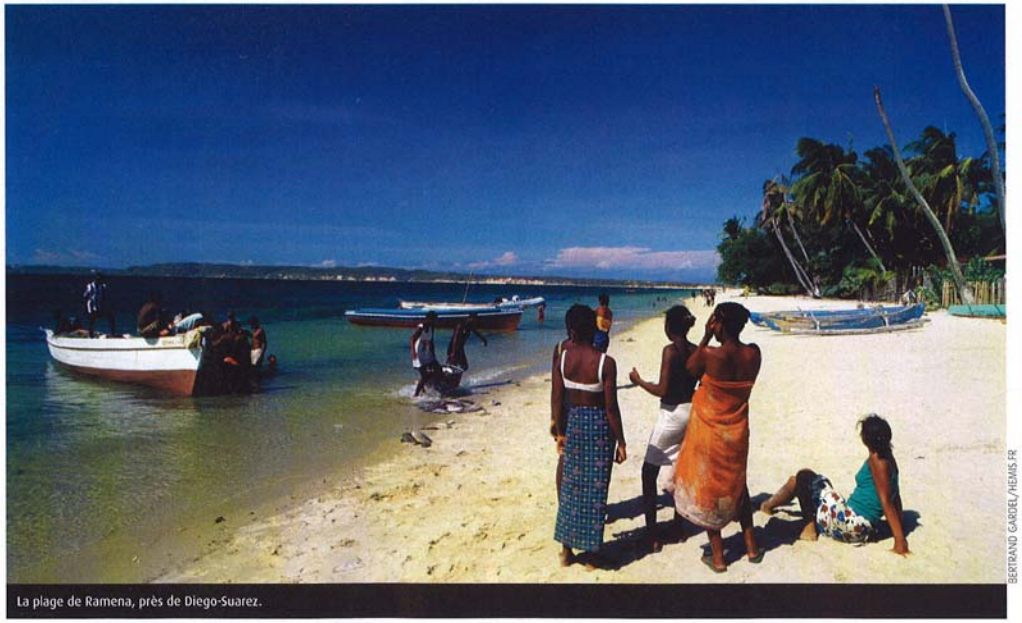
Escales au paradis

Si les nuits sont chaudes à Diego, les îles au nord-ouest de la Grande Terre sont autant de petits paradis au parfum d'ylang-ylang. Nature intacte comme à l'aube du monde.

Pieds nus, Landry bondit, sautille, chante à tue-tête une sorte de rap malgache. Il grimpe en haut de son village, laissant derrière lui les cases où les femmes tendent de grandes nappes brodées main qu'elles vendent aux touristes. Le jeune garçon est né sur l'île de Nosy Be, à quelques encablures au nord-ouest de la Grande Terre de Madagascar. Son royaume sous les tropiques se résume à ces bijoux de sable et de corail qui l'entourent : Nosy Komba, Nosy Iranja, Sakatia ou Tanikely. De petits paradis malgaches au bout du monde baignés par le canal du Mozambique. À commencer par Nosy Be, fleuron du tourisme balnéaire avec ses plages de farine blanche, ses plantations de canne à sucre et d'ylang-ylang qui rappellent sa vocation ancienne d'île aux parfums.

Trente minutes de traversée pour rejoindre la Grande Île. Nous filons bon train, emportés sur une mer d'huile par 90 chevaux furieux. Pirogues à voile et bateaux taxis sillonnent l'horizon entre les émergences pétrifiées des îlots. Arrivée au port d'Ankify, direction Diego Suarez. Huit heures de route. Et déjà suffocation dans la chaleur saturée d'un taxi-brousse. Traversée d'une belle forêt tropicale qui bientôt fait place à un austère paysage de savane jusqu'à Diego, baptisée des noms de ses découvreurs portugais : Diégo Diaz, qui y fit naufrage en 1500 et Hernan Suarez qui la reconnut en 1506 ; mais appelée Antsiranana en malgache. Jadis comptoir musulman, plaque tournante du commerce des esclaves, Diego c'est le port par excellence, la vénéneuse escale d'un mystérieux tropique, la capitale du Nord, l'ancienne garnison française et la seconde plus grande baie du monde après celle de Rio. La présence coloniale imprègne toujours la ville qui voit pourtant son heure de gloire dans le rétroviseur. Bâtiments décrépis, rues poussiéreuses endormies au soleil qui s'animent sous le ballet des 4L jaunes. L'artère principale, la rue Colbert, égrène boutiques de commerçants indiens, pakistanais et arabes, hôtels à colonnades, balcons fleuris et vérandas. Devant le casino du Grand Hôtel, des Indos-Pakistanais entrent tenter leur chance au black jack tandis que des femmes au visage couvert d'un masque de beauté ocre et blanc tressent des paniers d'osier.

Diego, ou la gloire fanée d'un passé colonial.
BERTRAND GARDEL/HEMIS.FR

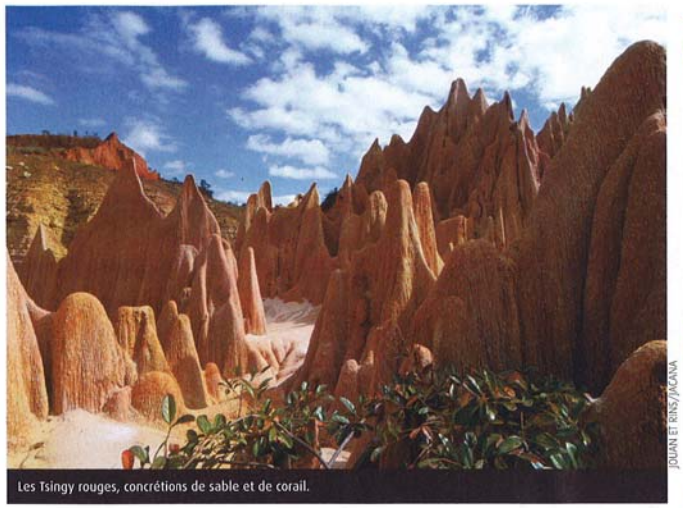

La plage de Ramena, près de Diego-Suarez.
BERTRAND GARDEL/HEMIS.FR

Dans le port, de lourds thoniers attendent de décharger leurs marchandises au milieu d'épaves de cuirassés, pétroliers, remorqueurs laissant à chaque marée basse émerger leurs carcasses noircies par l'oxydation : vestiges de la Seconde Guerre mondiale, de la violence des cyclones voire d'obscures affaires d'escroquerie à l'assurance.

Les marins naviguant sur l'océan Indien connaissent bien les docks de Diego. Lorsqu'un cargo est annoncé en escale, la nouvelle se répand trois jours avant, dans la ville puis à l'intérieur des terres. Quand les matelots débarquent, toutes les filles sont là, offertes dans les nombreux bars, montées des villages voisins pour vendre leur amour malgache. Ici plus qu'ailleurs, la prostitution est un fléau. Mal combattu, difficile à endiguer. Elles en font tourner des têtes, les jolies demoiselles peu farouches espérant qu'un *vazaha* (étranger européen) les emporte dans ses bagages. Les nuits sont chaudes à Diego. Une ambiance survoltée règne tous les soirs de la semaine ; la danse des corps et des regards débute sur les terrasses du Nirvana ou du Vahiné avant de continuer dans les boîtes, au Nouvel Hôtel jusqu'à 2 heures du matin puis au Tropical jusqu'à l'aube.

Claude, hôtelier français d'une soixantaine d'années installé depuis plus de vingt ans sur ces rivages, regrette que les touristes ne restent le plus souvent qu'un jour ou deux avant de s'envoler vers Nosy Be ou l'intérieur des terres. La région mérite pourtant d'être découverte au travers de ses villages de brousse, parcs nationaux – Ankarana, montagne d'Ambre ou montagne des Français – et autres merveilles comme les Tsingy rouges, surprenantes formations rocheuses dans un paysage de canyons superbe. Reconnue parmi les « plus belles baies du monde », celle de Diego (par ses dimensions la deuxième après celle de Rio de Janeiro) cache des trésors naturels insoupçonnés. Au sud de la passe d'accès à l'immense rade naturelle d'Antsiranana, elle-même tout en caps et péninsules, la côte égrène une succession d'anses virginales, tournées vers l'océan. Baie des Dunes, baie des Pigeons, baie des Français ou baie de Sakalava font se succéder leurs rubans de sable blanc. Cette dernière reste le paradis des windsurfers qui viennent se mesurer au *varatraza*, vigoureux alizé qui souffle une bonne partie de l'année. À 18 km de la ville, le petit village de pêcheurs de Ramena ferme l'extrémité sud de la baie des Français. On embarque pour une journée d'excursion que l'on n'oubliera pas de sitôt. De l'autre côté d'une passe houleuse, la mer d'Emeraude se dévoile. Quel jardin marin magnifique ! Un aquarium, un lagon d'un bleu turquoise éblouissant, une mer dans la mer où se mélangent coraux multicolores, raies et tortues géantes. Arrêt sur l'îlot vierge de Suarez où Ali le pêcheur prépare une langouste grillée. Par ici les dieux ont jeté les dés.

DORANE VIGNANDO


Les Tsingy rouges, concrétions de sable et de corail.
JOUAN ET RIVS/JACANA

PRATIQUE

Y ALLER

Paris-Tananarive, aller-retour à partir de 515 € (hors taxe) sur Air Madagascar. (0 892 70 18 19, www.airmadagascar.fr)

Les voyageurs arrivés avec Air Madagscar bénéficient de 50 % de réduction sur tous les vols intérieurs. Circuit de 15 jours Tananarive/Diego/Montagne d'Ambre/Nosy Be/ et les îles... à partir de 2500 € au départ de Paris avec Terre Malgache, 01 44 32 12 80, www.terre-malgache.com et info@terres-voyage.com

À SAVOIR

Validité du passeport supérieure à 6 mois. Traitement antipaludéen + vaccin contre la fièvre jaune vivement conseillés. Saison sèche : de mai à octobre.

SE LOGER, SE SUSTENTER

À Nosy Be : la plupart des hôtels se concentrent dans le village d'Ambatoloaka et sur la côte ouest. Nosy Be Hotel à partir de 84 € la chambre (+ 261) 20 86 061 51), www.nosybehotel.com.

Tsara Komba : excellente adresse de charme haut de gamme sur l'île voisine de Nosy Komba. Trois bungalows seulement, mais quel décor ! À partir de 198 € en pension complète (+261) 033 14 823 20. www.tsara-komba.com

Côté cuisine, cadre enchanteur à l'Auberge Orangea sur la côte ouest de l'île.

À Diego : large gamme d'hébergements et de restaurants. Outre l'incontournable Hôtel Colbert, on aime le Allamanda Grand Hotel, le seul du centre-ville installé face à la baie (70 € la nuit) (+261) 82 221 80, www.hotels-diego.com. Sur la route de Ramena, coup de cœur pour Les Cocotiers : ambiance sympa et chaleureuse avec un nouveau club de windsurf. À partir de 40 € (+261) 320238 673. info@windsurfchallenge.com ou www.lescocotiers-diego.com

À NOTER

Ambassade de Madagascar à Paris (01 45 04 62 11)

Office de tourisme de Nosy Be (+ 261) 20 86 920 62. 207-Hell Ville.

À LIRE

Guides *Madagascar* Lonely Planet et Petit Futé